

EMV 132 – Pierre s'afflige de ne pas savoir parler.
La primauté spirituelle de Pierre

[Jésus parle à Pierre et dit :]

– Moi, je suis toujours une lampe allumée... et je voudrais que vous aussi le soyez. Je suis l'Encénie éternelle, Pierre. 132.7 Sais-tu que je suis né justement le 25 du mois de Casleu ?

– Eh ! Qui sait combien de lumières ? demande Pierre, étonné.

– On ne pouvait les compter... Toutes les étoiles du ciel étaient là...

– Non ! On ne t'a pas fait fête à Nazareth ?

– Je ne suis pas né à Nazareth, mais dans une ruine, à Bethléem. Je vois que Jean a su se taire. Il est très obéissant, Jean.

– Et il n'est pas curieux. Mais moi... je le suis tellement ! Tu vas le raconter ? A ton pauvre Simon. Autrement, comment faire pour parler de toi ? Parfois des gens me questionnent, et je ne sais que dire... Les autres savent comment parler. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélemy et aussi Judas. Et... oui, Thomas aussi sait parler... on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler... Matthieu... lui aussi se débrouille bien ! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire : " Tu as raison. " Mais moi !... Pauvre Simon, fils de Jonas ! Qu'est-ce que les poissons ont bien pu t'enseigner ? Et le lac ? Deux choses... mais qui ne servent pas : les poissons à me taire et à être constant : leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l'œil à tout. Et la barque ? A trimer sans épargner mes muscles, à rester debout même si les eaux sont agitées et si on risque de tomber. L'œil sur l'étoile polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie... »

Jésus lui pose une main sur l'épaule et le secoue en le regardant avec affection et admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit :

« Et ça te paraît peu, Simon Pierre ? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma " pierre ". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras : " L'œil sur l'étoile polaire : Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention, trimer sans relâche, avoir l'œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées... " Pour ce qui est du silence... allons... les poissons ne te l'ont pas enseigné !

– Mais pour ce que je devrais savoir dire, je suis plus muet que les poissons. Les autres paroles ?... Même les poules savent caqueter comme je le fais...

132.8 Mais, dis-moi, mon Maître. Me donnes-tu un fils, à moi aussi ? Nous sommes âgés... mais tu as dit que Jean-Baptiste est né d'une femme âgée... Et tu viens de dire : " Et à celui qui viendra après toi, tu diras... " Qui vient après un homme, si ce n'est son fils ? »

Pierre a un visage suppliant et plein d'espoir.

« Non, Pierre. Ne t'en afflige pas. Tu ressembles tout à fait à ton lac quand un nuage cache le soleil. De riant, il devient sombre. Non, mon Pierre. Ce n'est pas un fils, ce sont des milliers, des dizaines de milliers que tu auras, et dans toutes les nations... Ne te rappelles-tu pas le jour où je t'ai dit : " Tu seras pêcheur d'hommes " ?

- Oh oui... mais... ç'aurait été si doux, un enfant qui m'aurait appelé " papa " !

- Tu en auras tant que tu ne pourras plus les compter et tu leur donneras la vie éternelle. Tu les retrouveras au Ciel et tu me les amèneras en disant : " Ce sont les enfants de ton Pierre et je veux qu'ils soient là où je suis ". Et moi, je te répondrai : " Oui, Pierre. Qu'il en soit comme tu veux, car tu as tout fait pour moi, et moi, je fais tout pour toi. " »

C'est avec une douceur sans pareille qu'il lui fait ces promesses. Pierre avale sa salive, partagé entre la peine de son espérance morte d'une paternité terrestre et les pleurs de joie d'une extase qui déjà s'annonce.

« Oh ! Seigneur, dit-il, mais pour donner la vie éternelle, il faut persuader les âmes d'aller vers le bien. Et... nous en revenons toujours au même point : je ne sais pas parler.

- Tu sauras parler quand l'heure viendra, et mieux que Gamaliel.

EMV 191 à 199 - L'affection paternelle de Pierre pour le jeune Marziam

[Le groupe apostolique recueille un petit orphelin]

« Mais... à qui veux-tu le donner ? demande Pierre en tirant Jésus par la manche. À Lazare, lui aussi ?

- Non, Simon. Mais il y en a tant qui n'ont pas d'enfants...

- Il y a moi aussi... »

Le visage de Pierre paraît maigrir sous l'effet du désir.

« Simon, je te l'ai dit : tu dois être le "père" de tous les enfants que je te laisserai en héritage, mais tu ne dois pas avoir la chaîne d'un fils à toi. N'en sois pas blessé. Tu es trop nécessaire au Maître pour que le Maître puisse te séparer de lui à cause d'une affection. Je suis exigeant, Simon. Je suis exigeant plus que l'époux le plus jaloux. Je t'aime d'un amour de prédilection et je te veux tout entier pour moi et à moi.

- C'est bon, Seigneur... C'est bon... Qu'il soit fait comme tu le veux. »

Cette adhésion à la volonté de Jésus est héroïque pour le pauvre Pierre.

« Ce sera l'enfant de mon Église naissante. D'accord ? Il sera à tous et à personne. Ce sera "notre" petit enfant. Il nous suivra quand les distances le permettront, sinon il nous rejoindra. Ses tuteurs seront les bergers, eux qui aiment dans tous les enfants "leur" enfant Jésus » (EMV 191.4).

[Ils doivent néanmoins trouver un vêtement de fête pour l'enfant et Pierre tient absolument à l'acheter lui-même. Lazare veut s'immiscer dans cette affaire :]

- Tu l'adoptes ? demande Lazare.

- Non. Je ne le peux pas. »

- Dans ce cas, c'est moi qui le prends. »

Pierre voit se dissiper son espoir et pousse un vrai gémissement :

« Seigneur ! Tout pour lui ? »

Jésus sourit :

« Lazare, tu as déjà beaucoup fait et je t'en suis reconnaissant. Mais cet enfant, je ne peux te le confier. C'est "notre" enfant à nous tous. Il fait la joie des apôtres et du Maître. De plus, il grandirait ici dans le luxe. Je veux lui faire don de mon manteau royal : "l'honnête pauvreté", celle que le Fils de l'homme veut pour lui-même, pour pouvoir approcher les plus grandes misères sans humilier personne »

« Mais cet enfant t'occasionnera des frais ! Me permettrais-tu au moins...

- C'est moi qui m'occupe de son vêtement de fête ! » s'écrie Pierre.

Tout le monde rit de son impulsivité.

« Très bien, mais il aura besoin d'autres vêtements. Simon, sois gentil. Moi aussi, je suis sans enfants. Permits que Marthe et moi nous nous consolions en lui faisant faire de petits habits. »

Pierre, ainsi sollicité, s'émeut tout de suite :

« Les habits... oui... mais le vêtement de mercredi, c'est moi qui m'en charge. Le Maître me l'a promis, et il a dit que j'irai avec sa Mère l'acheter demain. »

Pierre dit tout cela par crainte de quelque changement à son détriment.

Jésus sourit :

« Oui, Mère. Je te prie d'accompagner Simon, demain. Sinon, cet homme va mourir d'angoisse. Tu le conseilleras pour le choix » (EMV 198.6).

[Plus tard, Marie intercède pour Pierre et obtient gain de cause :]

« Ah ! mais tu souris maintenant ! Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus. »

« Oui, qu'il soit fait comme tu veux. »

Jésus se lève et appelle d'une voix forte :

« Simon, fils de Jonas, viens ici ! »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier :

« Que veux-tu, Maître ?

- Viens ici, usurpateur et corrupteur !

- Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?

- Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

« Oh ! dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître ? Ma vie ? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.

- Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. Toutefois, n'abuse pas de ta victoire et n'en donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître par l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant, mais... »

Jésus ne peut continuer car Pierre, qui était à genoux, saute sur ses pieds et embrasse Jésus avec une impétuosité telle qu'il lui coupe la parole.

« C'est elle qu'il te faut remercier, pas moi. Mais rappelle-toi que cela doit être pour toi une aide, pas un obstacle...

- Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don... Oh, Marie ! Sois toujours bénie, sainte et bonne... »

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie... (EMV 199.9).

EMV 343 - La confession de Pierre

343.5 - Et vous, qui dites-vous que je suis ? Répondez franchement, selon votre jugement, sans tenir compte de mes paroles ou de celles d'autrui. Si vous étiez obligés de me juger, qui diriez-vous que je suis ?

- Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, s'écrie Pierre en s'agenouillant, les bras tendus vers le haut, vers Jésus qui le regarde avec un visage tout lumineux et qui se penche afin de le relever pour l'embrasser en disant :

- Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas ! Car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux. Dès le premier jour où tu es venu vers moi, tu t'es posé cette question, et parce que tu étais simple et honnête, tu as su comprendre et accepter la réponse qui te venait du Ciel. Tu n'avais pas vu de manifestation surnaturelle comme ton frère ou Jean et Jacques. Tu ne connaissais pas ma sainteté de fils, d'ouvrier, de citoyen comme Jude et Jacques, mes frères. Tu n'as pas profité d'un miracle et tu ne m'as pas vu en accomplir, et je ne t'ai pas donné de signe de ma puissance comme je l'ai fait et comme l'ont vu Philippe, Nathanaël, Simon le Cananéen, Thomas, Judas. Tu n'as pas été subjugué par ma volonté comme Matthieu le publicain. Et pourtant tu t'es écrié : " Il est le Christ ! " Dès le premier instant où tu m'as vu, tu as cru et jamais ta foi n'a été ébranlée. C'est pour cela que je t'ai appelé Céphas ; pour la même raison, c'est sur toi, Pierre, que j'édifierai mon Eglise et les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. C'est à toi que je donnerai les clés du Royaume des Cieux. Et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, ô homme fidèle et prudent dont j'ai pu éprouver le cœur. Et ici, dès cet instant, tu es le chef à qui l'obéissance et le respect sont dus comme à un autre moi-même. Et c'est tel que je le proclame devant vous tous. »

343.6 Si Jésus avait écrasé Pierre sous une grêle de reproches, les pleurs de Pierre n'auraient pas été aussi forts. Il s'effondre, il éclate en sanglots, le visage sur la poitrine de Jésus. Des larmes qui n'auront leurs égales que dans celles, incoercibles, de sa douleur d'avoir renié Jésus. Maintenant ce sont des pleurs faits de mille sentiments humbles et bons. Un peu de l'ancien Simon - ce pêcheur de Bethsaïde qui, à la première annonce de son frère, avait dit en riant : « Le Messie t'apparaît !... Vraiment ! » sur un ton incrédule et en plaisantant -, un peu de l'ancien Simon s'effrite sous cette émotion pour laisser apparaître toujours plus nettement, sous la couche amincie de son humanité, Pierre, le pontife de l'Eglise du Christ.

Quand il relève la tête, timide, confus, il ne sait faire qu'un geste pour dire tout, pour promettre tout, pour se donner tout entier à son nouveau ministère : celui de jeter ses bras courts et musclés au cou de Jésus et l'obliger à se pencher pour l'embrasser, en mêlant sa barbe et ses cheveux un peu hérissés et grisonnants, à la barbe et aux cheveux soyeux et dorés de Jésus. Puis il le regarde d'un regard plein d'adoration, affectueux, suppliant de ses yeux un peu bovins, luisants et rougis par les larmes qu'il a versées, en tenant dans ses mains calleuses, larges, épaisses, le visage ascétique du Maître penché sur le sien, comme si c'était un vase d'où coulait une liqueur vivifiante... et il boit, boit, boit douceur et grâce, sécurité et force, de ce visage, de ces yeux, de ce sourire...

343.7 Ils se séparent enfin, reprenant leur route vers Césarée de Philippe, et Jésus dit à tous :

« Pierre a dit la vérité. Beaucoup en ont l'intuition, vous, vous la connaissez. Mais pour l'instant, ne dites à personne qui est le Christ, dans la vérité complète qui vous est connue. Laissez Dieu parler dans les cœurs comme il parle dans le vôtre. En vérité, je vous dis que ceux qui ajoutent à mes affirmations et aux vôtres une foi parfaite et un parfait amour, arrivent à savoir le vrai sens des mots : " Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de l'homme et de Dieu. " »

Jésus, les bras croisés, les a écoutés parler en les regardant à tour de rôle. Puis il fait signe qu'il va parler :

« Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes parce qu'il est le Fils de Dieu, et parce qu'il est aussi le Rédempteur de l'homme. Or il n'y a pas de rédemption sans souffrance. Ma souffrance atteindra le corps, la chair et le sang, pour réparer les péchés de la chair et du sang. Elle sera morale pour réparer les péchés de l'âme et des passions. Elle sera spirituelle pour réparer les fautes de l'esprit. Elle sera complète. Aussi, à l'heure fixée, je serai pris dans Jérusalem, et après avoir beaucoup souffert de la part des anciens et des grands-prêtres, des scribes et des pharisiens, je serai condamné à une mort infamante. Et Dieu laissera faire parce qu'il doit en être ainsi, car je suis l'Agneau qui expie pour les péchés du monde entier. Et dans une mer d'angoisse, que partagera ma Mère et quelques autres personnes, je mourrai sur le gibet. Trois jours après, par ma seule volonté divine, je ressusciterai pour une vie éternelle et glorieuse comme Homme et je serai de nouveau Dieu au Ciel avec le Père et l'Esprit. Mais auparavant je devrai souffrir toutes sortes d'opprobres et avoir le cœur transpercé par le Mensonge et la Haine. »

346.6 Un chœur de cris horrifiés s'élève dans l'air tiède et parfumé du printemps.

Pierre, le visage effrayé, et horrifié lui aussi, saisit Jésus par le bras et l'emmène un peu à part en lui disant doucement à l'oreille :

« Oh, Seigneur ! Ne dis pas ça, ce n'est pas bien. Tu vois ? Ils sont scandalisés. Tu baisses dans leur estime. Pour aucune raison tu ne dois le permettre ; d'ailleurs, pareille chose ne t'arrivera jamais. Pourquoi donc l'envisager comme vraie ? Tu dois monter toujours davantage dans l'estime des hommes si tu veux t'affirmer, et tu dois terminer, peut-être, par un dernier miracle comme celui de réduire en cendres tes ennemis. Mais ne jamais t'humilier en te rendant pareil à un malfaiteur que l'on punit. »

Pierre ressemble à un maître ou à un père affligé, plein d'un amour angoissé, qui réprimande son fils qui a dit une sottise.

Jésus, qui s'était un peu penché pour écouter le murmure de Pierre, se redresse, l'air sévère, des éclairs dans les yeux – et des éclairs de courroux – et il crie fort pour que tous entendent et que la leçon serve à tous :

« Eloigne-toi de moi, toi qui en ce moment es un satan qui me conseille de manquer à l'obéissance envers mon Père ! Car c'est pour cela que je suis venu ! Pas pour les honneurs ! En me conseillant l'orgueil, la désobéissance, la dureté sans charité, tu tentes de m'amener au mal. Va ! Tu es pour moi objet de scandale ! Ne comprends-tu pas que la grandeur réside non dans les honneurs, mais dans le sacrifice et que ce n'est rien de paraître un ver aux yeux des hommes si Dieu nous considère comme un ange ? Toi, pauvre homme, tu ne comprends pas ce qui est grandeur pour Dieu et raison de Dieu et tu vois, juges, entends, parles avec ce qui est de l'homme. »

Le malheureux Pierre reste anéanti sous ce reproche sévère ; il s'écarte, humilié, et il pleure... et ce ne sont pas les larmes de joie de quelques jours auparavant, mais les larmes de désolation d'un impulsif qui comprend qu'il a péché et qu'il a fait souffrir celui qu'il aime.

Jésus le laisse pleurer. Il se déchausse, relève sa tunique et passe à gué le ruisseau. Les autres l'imitent en silence. Personne n'ose dire mot. En dernier se trouve un Pierre pitoyable qu'Isaac et Simon le Zélote essaient en vain de consoler.

346.7 André se retourne plusieurs fois pour le regarder, puis il murmure quelque chose à Jean, qui est tout attristé. Mais Jean secoue la tête en signe de refus. Alors André se décide. Il court en avant, rejoint Jésus, l'appelle doucement avec une crainte visible :

« Maître ! Maître !... »

Jésus le laisse appeler plusieurs fois. Finalement, il se retourne, l'air sévère et demande :

« Que veux-tu ?

- Maître, mon frère est tout abattu... il pleure...

- Il l'a bien mérité.

- C'est vrai, Seigneur. Mais lui, c'est encore un homme... Il ne peut pas toujours bien parler.

- Effectivement, aujourd'hui il a très mal parlé » répond Jésus.

Mais il est déjà moins sévère et un éclair souriant lui adoucit les yeux.

André s'enhardit et prolonge sa plaidoirie en faveur de son frère :

« Mais tu es juste et tu sais que c'est son amour pour toi qui l'a poussé à l'erreur...

- L'amour doit être lumière et non pas ténèbres. Pierre a préféré les ténèbres et s'en est enveloppé l'esprit comme dans des bandes.

- C'est vrai, Seigneur. Mais on peut enlever les bandes quand on veut. Ce n'est pas comme si on avait l'esprit ténébreux. Les bandes, c'est l'extérieur. L'esprit, c'est l'intérieur, le noyau vivant... L'intérieur de mon frère est bon.

- Dans ce cas, qu'il enlève les bandes qu'il s'est mises.

- Il le fera à coup sûr, Seigneur ! Il y est déjà occupé. Retourne-toi et regarde comme il est défiguré par des larmes que tu ne consoles pas. Pourquoi es-tu si sévère à son égard ?

- C'est parce qu'il a le devoir d'être " le premier ", comme je lui ai fait l'honneur de le nommer. Qui reçoit beaucoup doit donner beaucoup...

- Oh, Seigneur ! C'est vrai, oui. Mais ne te souviens-tu pas de Marie, sœur de Lazare ? De Jean d'En-Dor ? D'Aglaé ? De la Belle de Chorazeïn ? De Lévi ? A eux tu as tout donné... or ils ne t'avaient présenté que l'intention de se racheter... Seigneur !... Tu m'as écouté pour la Belle de Chorazeïn et pour Aglaé... Ne m'écouterais-tu pas pour ton et mon Simon qui a péché par amour pour toi ? »

Jésus baisse les yeux sur le doux André qui se montre audacieux et pressant en faveur de son frère, comme il le fut, silencieusement, pour Aglaé et la Belle de Chorazeïn, et son visage resplendit de lumière :

« Va appeler ton frère, dit-il, et amène-le ici.

- Oh ! Merci, mon Seigneur ! J'y vais... »

Et il s'éloigne, en courant, rapide comme l'hirondelle en plein vol.

346.8 « Viens, Simon. Le Maître n'est plus en colère contre toi. Viens, il veut te le dire.

- Non, non. Moi, j'ai honte... Il y a trop peu de temps qu'il m'a fait des reproches... Il veut me voir pour m'en faire encore...

- Comme tu le connais mal ! Allons, viens ! Tu crois que je pourrais te conduire à lui pour te faire encore souffrir ? Si je n'étais pas certain que c'est une joie qui t'attend, je n'insisterais pas. Viens.

- Mais que vais-je lui dire ? » demande Pierre en se mettant en route comme à regret, freiné par ses sentiments humains, mais encouragé par son âme qui ne peut se passer de la bienveillance de Jésus et de son amour. « Que vais-je lui dire ? » continue-t-il à demander.

- Mais rien ! Montre-lui ton visage, et cela suffira » dit André pour encourager son frère.

Tous les disciples, à mesure que les deux frères les dépassent, les regardent et sourient, comprenant ce qui arrive.

Ils rejoignent Jésus. Mais Pierre s'arrête au dernier moment. André n'hésite pas : il le pousse énergiquement en avant comme il le fait à sa barque pour la conduire au large. Jésus s'arrête... Pierre lève la tête ; Jésus baisse les yeux... Ils se regardent... Deux grosses larmes roulent sur les joues toutes rougies de Pierre...

« Viens ici, grand enfant irréfléchi, que je te serve de père en essuyant ces larmes » dit Jésus.

Levant la main sur laquelle on voit encore la marque du coup de pierre de Giscala, il essuie de ses doigts ces deux larmes.

« Oh, Seigneur ! Tu m'as pardonné ? » demande Pierre, tout tremblant, en prenant la main de Jésus dans les siennes et en le regardant avec des yeux de chien fidèle qui veut se faire pardonner par son maître fâché.

- Je ne t'ai jamais condamné...

- Mais tout à l'heure...

- Je t'ai aimé. C'est amour de ne pas permettre qu'en toi prennent racine des déviations de sentiment et de sagesse. Tu dois être le premier en tout, Simon-Pierre.

- Alors... alors tu m'aimes encore ? Tu me veux encore avec toi ? Ce n'est pas que je veuille la première place, tu sais ? Il me suffit même d'avoir la dernière, mais être avec toi, à ton service... et mourir à ton service, Seigneur, mon Dieu ! »

Jésus lui passe le bras autour des épaules et le serre tout contre lui. Alors Simon, qui n'a pas lâché l'autre main de Jésus, la couvre de baisers... heureux. Et il murmure :

« Combien j'ai souffert !... Merci, Jésus.

- Remercie ton frère, plutôt. Et sache à l'avenir porter ton fardeau avec justice et héroïsme.

346.9 – Attendons les autres. Où sont-ils ? »

Ils se sont arrêtés là où ils étaient quand Pierre a rejoint Jésus, pour laisser au Maître la liberté de parler à son apôtre humilié. Jésus leur fait signe d'avancer. Avec eux se trouvent quelques paysans qui avaient délaissé leur travail dans les champs pour venir interroger les disciples.

Jésus a toujours la main sur l'épaule de Pierre et dit :

« Par ce qui est arrivé, vous avez compris que c'est une affaire exigeante que d'être à mon service. C'est à lui que j'ai adressé ce reproche, mais il était pour tous, parce que les mêmes pensées étaient dans la plupart de vos cœurs, soit formées soit en germe. De cette façon je les ai brisées, et celui qui les cultive encore montre qu'il ne comprend pas ma doctrine, ma mission, ma Personne.

Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, c'est par ma mort que je vous la donne. Et souvenez-vous que quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde doit être prêt à mourir pour donner la Vie aux autres. Ainsi quiconque veut marcher à ma suite doit être prêt à renoncer à lui-même, à renier ce qu'il était avec ses passions, ses tendances, ses habitudes, ses traditions, ses pensées, et à me suivre avec son nouvel être.

Que chacun prenne sa croix comme moi je la prendrai. Qu'il la prenne, même si elle lui semble trop infamante. Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son être humain pour libérer son être spirituel, à qui la croix ne fait pas horreur, mais au contraire est un point d'appui et un objet de vénération, car l'âme sait et se souvient. Et qu'il me suive avec sa croix. Est-ce qu'au bout du chemin une mort ignominieuse l'attendra comme elle m'attend ? Peu importe. Qu'il ne s'en afflige pas, mais au contraire qu'il se réjouisse, car l'ignominie de la terre se changera en une grande gloire au Ciel, alors que ce sera un déshonneur d'être lâche en face des héroïsmes spirituels.

Vous ne cessez de dire que vous voulez me suivre jusqu'à la mort. Suivez-moi donc, et je vous mènerai au Royaume par un chemin âpre mais saint et glorieux, au terme duquel vous conquerrerez la vie qui ne change pas pour l'éternité. Ce sera " vivre ". Suivre, au contraire, les voies du monde et de la chair, c'est " mourir ". De cette façon quiconque veut sauver sa vie sur la terre la perdra, tandis que celui qui perdra sa vie sur la terre à cause de moi et par amour pour mon Evangile la sauvera. Mais réfléchissez : à quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?

346.10 Et encore gardez-vous bien, maintenant et à l'avenir, d'avoir honte de mes paroles et de mes actions. Cela aussi serait " mourir ". En effet, quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération sotté, adultère et pécheresse dont j'ai parlé, et la flattera dans l'espoir d'en tirer protection et avantages en me reniant, moi et ma doctrine, et en jetant dans les gueules immondes des porcs et des chiens les perles qu'il aura reçues, pour obtenir en récompense des excréments en guise de paiement, celui-là sera jugé par le Fils de l'homme quand il viendra dans la gloire de son Père et avec les anges et les saints pour juger le monde. C'est lui alors qui rougira de tous ces adultères et fornicateurs, de ces lâches et de ces usuriers et il les chassera de son Royaume, parce qu'il n'y a pas place dans la Jérusalem céleste pour les débauchés, les cruels, les blasphémateurs et les voleurs. Et, en vérité, je vous dis que certains de mes disciples ici présents ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu se fonder le Royaume de Dieu, avec son Roi qui aura reçu la couronne et l'onction. »

EMV 349 - La Transfiguration

« Allons-y. »

Et il commence à monter sans plus se retourner et d'un pas si rapide que Pierre a du mal à le suivre. A un arrêt, Pierre, tout rouge, en sueur, hors d'haleine, lui demande :

« Mais où allons-nous ? Il n'y a pas de maisons sur la montagne. Au sommet, il y a cette vieille forteresse. Veux-tu aller y prêcher ?

- J'aurais pris l'autre versant, mais tu vois que je lui tourne le dos. Nous n'irons pas à la forteresse et ceux qui s'y trouvent ne nous apercevront même pas. Je vais m'unir à mon Père et j'ai voulu que vous soyez avec moi, parce que je vous aime. Allons, vite !

- Ah ! Mon Seigneur, ne pourrions-nous pas marcher un peu plus lentement et parler de ce que nous avons entendu et vu hier et qui nous a tenus éveillés toute la nuit pour en discuter ?

- *Il faut toujours se rendre rapidement aux rendez-vous de Dieu.* Allons, Simon-Pierre ! Là-haut, je vous laisserai vous reposer. »

Et il reprend la montée...

(...)

Jésus est maintenant debout, je dirais même qu'il est au-dessus de la terre, car entre lui et la verdure du pré, il y a une sorte de vapeur lumineuse, un espace fait uniquement d'une lumière sur laquelle il semble se dresser. Mais elle est si vive que je pourrais me tromper et l'impossibilité de voir le vert de l'herbe sous les pieds de Jésus pourrait venir de cette intense lumière qui vibre et produit des bouffées, comme on le voit parfois dans les incendies. Des bouffées, ici, d'une couleur blanche incandescente. **Jésus reste le visage levé vers le ciel et il sourit à une vision qui le transporte.**

Les apôtres en ont presque peur, et ils l'appellent, car ils ont l'impression que ce n'est plus leur Maître, tant il est transfiguré.

« Maître ! Maître ! » appellent-ils doucement, mais d'une voix angoissée.

Lui n'entend pas.

« Il est en extase » dit Pierre tout tremblant. « Que peut-il bien voir ? »

Les trois hommes se sont levés. Ils voudraient s'approcher de Jésus, mais n'osent le faire.

349.7 La lumière s'avive sous l'effet de deux flammes qui descendent du ciel et se placent aux côtés de Jésus. Quand elles sont arrêtées sur le plateau, leur voile s'ouvre et il en sort deux personnages majestueux et lumineux. L'un, le plus âgé, a un regard perçant et sévère et une longue barbe séparée en deux. De son front partent des cornes de lumière qui m'indiquent que c'est Moïse. L'autre est plus jeune, maigre, barbu et poilu, à peu près comme Jean-Baptiste à qui je trouve qu'il ressemble par la taille, la maigreur, la conformation et la sévérité. Alors que la lumière de Moïse est d'une blancheur éclatante comme celle de Jésus, surtout pour les rayons du front, celle qui émane d'Elie ressemble à la flamme vive du soleil.

Les deux prophètes prennent une attitude respectueuse devant leur Dieu incarné et, bien que Jésus leur parle familièrement, ils n'abandonnent pas leur vénération. Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent.

Les trois apôtres tombent à genoux, tremblants, le visage dans les mains. Ils voudraient regarder, mais ils ont peur. Finalement Pierre parle :

« Maître, Maître ! Ecoute-moi. »

Jésus tourne les yeux en souriant vers son Pierre qui s'enhardit :

« C'est beau d'être ici avec toi, Moïse et Elie... Si tu veux, faisons trois tentes, pour toi, pour Moïse et pour Elie, et nous nous tiendrons ici pour vous servir... »

Jésus le regarde encore et son sourire augmente. Il pose aussi sur Jacques et Jean, un regard qui les embrasse avec amour. Moïse aussi et Elie contemplent les trois hommes et leurs yeux étincellent. Ce doit être comme des rayons qui pénètrent les cœurs.

Les apôtres n'osent rien dire de plus. Effrayés, ils se taisent. Ils semblent un peu ivres et comme stupéfaits. Mais quand un voile qui n'est pas un nuage ni du brouillard, qui n'est pas un rayon, enveloppe et sépare le Seigneur et ses prophètes " apparus dans la gloire " derrière un écran encore plus brillant que celui qui les entourait déjà et les cache à la vue des trois apôtres, une Voix puissante, harmonieuse, vibre et remplit tout l'espace, et les trois hommes tombent le visage contre l'herbe.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le. »

Pierre, se jetant à plat ventre, s'écrie :

« Miséricorde pour moi, pécheur ! C'est la Gloire de Dieu qui descend ! »

Jacques ne souffle mot. Jean murmure avec un soupir, comme s'il allait s'évanouir :

« Le Seigneur parle ! »

349.8 Personne n'ose relever la tête, même quand le silence est redevenu absolu. Ils ne voient donc pas non plus le retour de la lumière à son état naturel de lumière solaire pour montrer Jésus demeuré seul et redevenu le Jésus habituel dans son vêtement rouge.

Il marche vers eux en souriant, les secoue, les touche et les appelle par leurs noms.

« Levez-vous ! C'est moi. Ne craignez pas » dit-il, car aucun des trois n'ose lever la tête et ils invoquent la miséricorde de Dieu sur leurs péchés, craignant que ce ne soit l'ange de Dieu qui veut les montrer au Très-Haut.

« Levez-vous donc. Je vous l'ordonne » répète Jésus avec autorité.

Ils se redressent et voient Jésus qui sourit.

« Oh ! Maître, mon Dieu ! » s'écrie Pierre. « Comment ferons-nous pour vivre auprès de toi, maintenant que nous avons vu ta gloire ? Comment ferons-nous, qui sommes pécheurs, pour vivre parmi les hommes, maintenant que nous avons entendu la voix de Dieu ?

- Vous devrez vivre auprès de moi et voir ma gloire jusqu'à la fin. Soyez-en dignes car le temps est proche. Obéissez au Père, qui est le mien et le vôtre. Retournons maintenant parmi les hommes, parce que je suis venu pour rester parmi eux et les amener à Dieu. Allons. Soyez saints en souvenir de cette heure, soyez forts et fidèles. Vous aurez part à ma gloire la plus complète. Mais ne parlez pas maintenant de ce que vous avez vu, à personne, pas même à vos compagnons. Quand le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts et retourné dans la gloire de son Père, alors vous parlerez, parce qu'alors il faudra croire pour avoir part à mon Royaume.

- Mais Elie ne doit-il pas venir afin de préparer à ton Royaume ? Les rabbis le disent.

- Elie est déjà venu et il a préparé les voies au Seigneur. Tout arrive comme cela a été révélé. Mais ceux qui enseignent la Révélation ne la connaissent pas, ne la comprennent pas. Ils ne voient pas et ils ne reconnaissent pas les signes des temps et les envoyés de Dieu. Elie est revenu une première fois. Il reviendra une seconde fois, quand les derniers temps seront proches, pour préparer les derniers à Dieu. Mais, maintenant, il est venu pour préparer les premiers au Christ, et les hommes n'ont pas voulu le reconnaître, ils l'ont tourmenté et mis à mort. Ils feront la même chose au Fils de l'homme, car les hommes ne veulent pas reconnaître ce qui est leur bien. »

Les trois apôtres penchent la tête, pensifs et tristes, et ils descendent par le chemin qu'ils avaient gravi avec Jésus. [...]

349.9 ... Et c'est encore Pierre qui dit, dans une halte à mi-chemin :

« Ah, Seigneur ! Moi aussi je dis, comme ta Mère hier : " Pourquoi nous as-tu fait cela ? " et j'ajoute : " Pourquoi nous as-tu dit cela ? " Tes dernières paroles ont effacé de nos cœurs la joie de cette vision glorieuse ! Quel jour d'effroi ! Ce qui nous a d'abord fait peur, c'est la grande lumière qui nous a réveillés, plus forte que si la montagne avait brûlé, ou que si la lune était descendue pour rayonner sur le plateau, sous nos yeux ; puis ton aspect et ta façon de te détacher du sol, comme si tu allais t'envoler. J'ai craint que, dégoûté des iniquités d'Israël, tu ne retournes aux Cieux, peut-être sur l'ordre du Très-

Haut. Puis j'ai eu peur à la vue de Moïse que les gens de son temps ne pouvaient regarder sans voile, tant resplendissait sur son visage le reflet de Dieu — or c'était à l'époque un homme, mais maintenant c'est un esprit bienheureux et enflammé de Dieu —, et Elie... Miséricorde divine ! J'ai cru être arrivé à mon dernier instant, et tous les péchés de ma vie, depuis le temps où, tout petit, je volais des fruits dans le garde-manger du voisin, jusqu'au dernier quand je t'ai mal conseillé ces derniers jours, tous me sont revenus à l'esprit. Avec quels tremblements je m'en suis repenti ! Puis il m'a semblé que ces deux justes m'aimaient... et j'ai osé parler. Mais leur amour lui-même me faisait peur, car je ne mérite pas l'amour de pareils saints. Et après... et après !... La peur des peurs ! La voix de Dieu !... Yahvé qui a parlé ! A nous ! Il nous a dit : " Ecoutez-le. " Toi ! Et il t'a proclamé " son Fils bien-aimé en qui il se complaît ". Quelle peur ! Yahvé !... à nous !... Certainement, il n'y a que ta force qui nous a gardés en vie ! Quand tu nous as touchés, tes doigts brûlaient comme des pointes de feu, et j'ai connu ma dernière épouvante : j'ai cru que c'était l'heure du jugement et que l'Ange me touchait pour prendre mon âme et la porter au Très-Haut... Mais comment ta Mère a-t-elle fait pour voir... pour entendre... pour vivre, en somme, cette heure dont tu as parlé hier, sans mourir, elle qui était seule, jeune, sans toi ?

- Marie, la Femme sans tache, ne pouvait avoir peur de Dieu. Eve n'en a pas eu peur tant qu'elle fut innocente. Et j'étais présent. Moi, le Père et l'Esprit, nous, qui sommes au Ciel, sur la terre et en tout lieu, et qui avons notre Tabernacle dans le cœur de Marie, dit doucement Jésus.

- Quelle événement ! Quel coup !... Mais, après, tu as parlé de mort... Et toute notre joie est partie... Mais pourquoi nous avoir dit tout cela, à nous trois justement ? N'aurait-il pas été bon de montrer à tous cette vision de ta gloire ?

- C'est précisément parce que vous vous évanouissez en entendant parler de la mort - et mort par supplice - du Fils de l'homme, que l'Homme-Dieu a voulu vous fortifier pour cette heure et pour toujours, par la connaissance anticipée de ce que je serai après la mort. Rappelez-vous tout cela pour le raconter en son temps... Avez-vous compris ?

- Oh ! Oui, Seigneur. Il n'est pas possible d'oublier, et ce serait inutile de le raconter maintenant. Ils diraient que nous sommes ivres. »

EMV 403 - Pierre, en colère contre Judas, se domine par amour pour Jésus

« Pourquoi restes-tu seul, si loin en arrière ? Tu te sens mal ? »

Cela provoque une brutale repartie : « Occupe-toi de tes affaires... ! » qui stupéfie André, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'une épithète grossière.

Pierre est le deuxième de la file des apôtres, derrière Jacques, fils d'Alphée, qui suit immédiatement le Maître. Or, dans le grand silence du soir dans les montagnes, Pierre a entendu. Il se retourne brusquement, et est un instant sur le point de passer rejoindre Judas à l'arrière. Puis il s'arrête, réfléchit un moment, et court vers Jésus. Il le saisit rudement par un bras et le secoue en disant, sur un ton angoissé :

« Maître, tu m'assures qu'il en est bien comme tu l'as dit l'autre soir ? Que les sacrifices et les prières obtiennent toujours un résultat, même si on a l'impression qu'ils ne servent à rien ?... »

Jésus, doux, triste, pâle, regarde son Simon, qui fait un tel effort pour ne pas réagir tout de suite à l'insulte qu'il en transpire, en est tout rouge, tremblant même. Il lui fait peut-être mal tant il lui serre le bras. Mais le Seigneur répond avec un sourire paisible et attristé :

« Ils ne restent jamais sans récompense. Sois-en certain. »

403.3 Pierre le quitte et s'en va, non pas à sa place, mais sur la pente de la montagne au milieu des arbres, où il se défoule en brisant arbustes et ramures avec une violence qui était dirigée contre une autre cible, mais qui se décharge ici sur les branchages. Certains lui demandent :

« Que fais-tu donc ? Tu es fou ? »

Pierre ne répond pas : il casse, casse, casse. Il se fait dépasser par tous les apôtres, par Judas... et il n'arrête pas ses destructions. Il semble travailler à la pièce tant il y met d'entrain. A ses pieds, il a tout un fagot qui suffirait à rôtir un veau. Il s'en charge péniblement et se met à rejoindre ses compagnons. Je ne sais comment il fait, ainsi empêtré par son manteau, son fardeau, la besace, sur ce sentier malaisé. Mais il marche tout courbé, comme sous un joug...

Judas rit en le voyant arriver :

« On dirait un esclave ! »

Pierre a du mal à détourner la tête de dessous le joug et il est sur le point de rétorquer, mais il se tait, serre les dents et poursuit son chemin.

« Je vais t'aider, mon frère, dit André.

- Non.

- Mais pour un agneau, cela fait trop de bois » constate Jacques, fils de Zébédée.

Pierre ne répond pas. Il avance, ainsi chargé et n'en peut plus, semble-t-il, mais il tient bon.

403.4 Enfin presque au bas de la descente, Jésus s'arrête près d'une grotte, et tous avec lui.

« Nous allons rester ici pour repartir au point du jour » ordonne le Maître. « Préparez le dîner. »

Alors Pierre jette son chargement à terre et s'assied dessus, sans expliquer à personne la raison de sa grande fatigue. Il y a du bois partout.

Mais pendant que l'un va ici, l'autre là pour prendre de l'eau pour boire, ou va nettoyer le sol de la grotte et laver l'agneau avant de le rôtir, Pierre reste seul avec son Maître. Jésus, debout, pose la main sur la tête grisonnante de son honnête Simon et la caresse...

Alors Pierre prend cette main et la baise. Il la serre contre sa joue et la baise de nouveau, la caresse... Une goutte tombe sur la main blanche, qui n'est pas de la sueur de son rude et honnête apôtre, mais une larme silencieuse d'amour et de peine, de victoire après l'effort. Jésus se penche et l'embrasse :

« Merci, Simon ! »

Voilà : Pierre n'est sûrement pas un bel homme, mais quand il renverse la tête en arrière pour regarder son Jésus qui l'a embrassé et remercié, — car lui, lui seul a compris —, la vénération, la joie le rendent beau...

C'est sur cette transformation que la vision cesse pour moi.

EMV 441 – Confession de Pierre à Jésus

[Pierre fait une gaffe et parle d'un secret qu'il devait tenir pour lui seul.]

Il s'aperçoit qu'il en a trop dit, veut se reprendre, rougit comme une pivoine... mais le mal est fait...

Thomas comprend et, gentiment, il lui passe un bras autour du cou :

« Ne t'en fais pas, Simon. Je sais me taire, et je comprends pourquoi vous n'avez rien dit... à cause de Judas. Moi, sur le Dieu de nos pères, je te jure que ce que j'ai appris involontairement est déjà oublié. Ne te désole pas, Simon !

– C'est que le Maître ne voulait pas...

– Et il avait certainement les meilleures raisons qui soient. Pour ma part, je ne m'en formalise pas.

– Je le sais, mais que va-t-il dire ?

– Rien, car il ne saura rien. Fais-moi confiance.

– Ah non ! Je n'ai pas de secret pour le Maître. Je me suis trompé, je mérite un reproche, et tout de suite. Je n'aurai pas de paix si je ne lui avoue pas mon erreur. Thomas, sois gentil, va l'appeler... Je vais dans l'atelier. Va, reviens avec lui. Je suis trop troublé pour le faire, et les autres s'en apercevraient. »

Thomas le regarde avec une compassion pleine d'admiration et il rentre dans la maison pour appeler Jésus :

« Maître, viens un instant, je dois te dire quelque chose. »

Jésus, qui saluait Marie, femme d'Alphée, le suit immédiatement.

« Que veux-tu ? lui demande-t-il en marchant à côté de lui.

– Moi, rien. C'est Simon qui doit te parler. Le voici...

– Simon ! Qu'as-tu pour être ainsi troublé ? »

Pierre se jette aux pieds de Jésus en gémissant :

« J'ai péché ! Absous-moi !

- Péché ? En quoi ? Tu étais ici avec nous, joyeux, paisible...

- Ah ! Maître, je t'ai désobéi. J'ai parlé à Thomas de Syntica... Je m'étais troublé à cause des larmes d'Aurée, et lui plus encore que moi ; il croyait les avoir augmentées, lui... pour le consoler, je lui ai dit : " C'est toujours comme ça lors des adieux... Si tu avais vu Syntica... " et il a compris !... »

Pierre lève un visage bouleversé, l'air vraiment abattu, désolé.

« Loué soit Dieu, mon Simon ! Je croyais que tu avais fait quelque chose de bien plus grave et ta sincérité efface même cela. Tu as parlé sans malice. Tu as parlé à ton compagnon. Thomas est bon, il ne dira rien.

- Effectivement, il me l'a juré... Mais tu vois ? Maintenant, j'ai peur d'être trop maladroit et de ne pas savoir garder un secret.

- Tu y es parvenu jusqu'à présent.

- Oui, et imagine-toi : jamais un mot à Philippe ni à Nathanaël ! Et maintenant...

- Allons, lève-toi ! L'homme est toujours imparfait, mais quand il l'est sans le vouloir, il ne fait pas de péché. Surveille-toi, mais ne t'afflige plus. Ton Jésus n'a pour toi qu'un baiser. Thomas, viens ici. »

Thomas accourt.

« Tu as certainement compris les raisons du silence.

- Oui, Maître. Et j'ai promis de faire mon possible pour le respecter. Je l'ai déjà dit à Simon...

- A cet imbécile de Simon, soupire Pierre.

- Non, mon ami. Tu m'as édifié par ton humilité et ta sincérité parfaites. Tu m'as donné une grande leçon, et je m'en souviendrai. Par prudence, je ne pourrai pas la faire connaître et j'en suis peiné, car peu d'entre nous ont et auront la droiture que tu as eue... 441.4 Mais ils nous appellent. Allons-y. »

EMV 545 – Jésus dit à Pierre que Rome deviendra chrétienne

- Que de sacrifices, n'est-ce pas, Simon ?

- Des sacrifices ? Lesquels ? On est bien, ici. Nous avons tout ce qu'il nous faut.

- Ne pas questionner, ne pas parler, supporter Judas... être loin de ton lac... ce sont des sacrifices ! Mais Dieu te récompensera de tout.

- Oh ! si c'est de cela que tu veux parler !... Au lieu du lac, j'ai le fleuve et... je m'en contente. Pour Judas... je t'ai toi, et tu es une large compensation... Et pour le reste... bagatelles ! Cela me sert à devenir moins rustre et plus semblable à toi. Comme je suis heureux d'être ici avec toi ! Dans tes bras ! Le palais

de César ne me paraîtrait pas plus beau que cette maison, si je pouvais rester toujours ainsi, dans tes bras.

- Que sais-tu du palais de César ? L'aurais-tu donc vu ?

- Non, et je ne le verrai jamais. Mais je n'y tiens pas. Pourtant, j'imagine qu'il est grand, beau, rempli de merveilles... et d'ordures, comme Rome tout entière, je suppose. Je n'y resterais pas même si on me couvrait d'or !

- Où ? Dans le palais de César, ou à Rome ?

- Aux deux endroits. Anathème !

- Mais c'est justement parce qu'ils sont tels qu'il faut les évangéliser.

- Et que veux-tu faire à Rome ? Ce n'est qu'un lupanar ! Il n'y a rien à faire, là-bas, à moins que tu y viennes, toi. Alors !...

- J'y viendrai. Rome est la capitale du monde. Conquérir Rome, c'est conquérir le monde.

- Nous allons à Rome ? Tu te proclames roi, là-bas ! Miséricorde et puissance de Dieu ! Cela, c'est un miracle ! »

Pierre s'est levé et il reste les bras tendus devant Jésus, qui lui répond en souriant :

« J'y serai dans la personne de mes apôtres. Vous me la conquerez et je vous aiderai. Mais j'entends quelqu'un à côté. Allons, Pierre. »

EMV 615 - Marie ramène Pierre à Jésus après son reniement
--

"Jean, tu es revenu ? Encore rien ?"

"Si. Simon Pierre... et le manteau de Jésus... ensemble... Au Gethsémani. Le manteau..." Jean glisse à genoux et dit : "Le voilà... Mais il est tout déchiré et tout plein de sang. Les empreintes des mains sont de Jésus. Seul Lui les avait si longues et si fines. Mais les déchirures viennent de dents. On voit nettement que c'est une bouche d'homme. Je pense que cela a été... que cela a été Judas Iscariote car, près de l'endroit où Simon Pierre a trouvé le manteau, il y avait un morceau du vêtement jaune de Judas. Il est revenu là... ensuite... avant de se tuer. Regarde, Mère."

Marie n'a fait que caresser et baiser le lourd manteau rouge de son Fils, mais pressée par Jean, elle l'ouvre et voit les empreintes de sang, foncées sur la couleur rouge du Sang et les déchirures des dents. Elle tremble et murmure :

"Que de sang !"

Elle paraît ne voir que lui.

"Mère... la terre en est rougie. Simon, qui est accouru là-haut aux premières heures du matin, dit que l'herbe avait encore du sang frais sur les feuilles... Jésus... Je ne sais pas... Il ne me paraissait pas blessé... D'où venait tant de sang ?"

"De son Corps. Dans l'angoisse... Oh ! Jésus-Victime totale ! Oh ! mon Jésus !"

Marie pleure avec tant d'angoisse, avec une lamentation épuisée, que les femmes se présentent à la porte, regardent et puis se retirent.

"Cela, cela alors que tous t'abandonnaient... Vous, que faisiez-vous, pendant que Lui souffrait sa première agonie ?"

"Nous dormions, Mère..."

Jean pleure.

615.6 - "Simon était là ? Raconte."

"J'étais allé chercher le manteau. J'avais pensé le demander à Jonas et à Marc... Mais ils se sont enfuis. La maison est fermée et tout est à l'abandon. Alors je suis descendu aux murs pour faire toute la route faite jeudi... J'étais tellement las ce soir, et affligé, que je ne pouvais maintenant me rappeler où Jésus avait quitté son manteau. Il me semblait qu'il l'avait et puis qu'il ne l'avait pas..."

À l'endroit de la capture, rien... Où nous étions tous les trois, rien... Je suis allé par le sentier pris par le Maître... Et j'ai cru que Simon Pierre était mort lui aussi, car je l'ai vu là tout blotti contre un rocher. J'ai crié. Il a levé la tête... et je l'ai cru fou tant il était changé. Il a poussé un cri et a cherché à fuir. Mais il titubait, aveuglé par les larmes qu'il avait versées, et je l'ai saisi. Il m'a dit : "Laisse-moi. Je suis un démon. Je l'ai renié, comme Lui disait... et le coq a chanté et Lui m'a regardé. Je me suis enfui... j'ai couru de tous côtés à travers la campagne et puis je me suis trouvé ici. Et tu vois ? Ici Jéhovah m'a fait trouver son Sang pour m'accuser. Du sang partout ! Du sang partout ! Sur la roche, sur la terre, sur l'herbe. C'est moi qui l'ai fait répandre. Comme toi, comme tous. Mais moi, ce Sang, je l'ai renié". Il me paraissait en délire. J'ai essayé de le calmer et de l'éloigner. Mais il ne voulait pas. Il disait : "Ici ! Ici ! Pour garder ce Sang et son manteau. Et c'est avec mes larmes que je veux le laver. Quand il n'y aura plus de sang sur l'étoffe, peut-être alors je reviendrai parmi les vivants en me battant la poitrine et en disant : 'J'ai renié le Seigneur' ". Je lui ai dit que tu le voulais, que tu m'avais envoyé le chercher. Mais il ne voulait pas le croire. Alors je lui ai dit que tu voulais aussi Judas pour lui pardonner et que tu souffrais de ne pouvoir plus le faire à cause de son suicide. Alors il a pleuré avec plus de calme. Il a voulu savoir. Tout. Et il m'a raconté que l'herbe avait encore du Sang frais et que le manteau était tout maltraité par Judas, dont il avait trouvé un morceau de vêtement. Je l'ai laissé parler, parler, et puis je lui ai dit : "Viens près de la Mère". Oh ! combien j'ai dû prier pour le persuader ! Et quand il me semblait avoir réussi à le persuader, et que je me levais pour venir, lui ne voulait plus. C'est seulement vers le soir qu'il est venu. Mais après avoir passé la porte, il s'est caché de nouveau dans un jardin désert en disant : "Je ne veux pas que les gens me voient. Je porte écrite sur mon front la parole : Celui qui renie Dieu". Maintenant qu'il fait tout à fait nuit, j'ai réussi à le traîner jusqu'ici."

615.7 - "Où est-il ?"

"Derrière cette porte."

"Fais-le entrer."

"Mère..."

"Jean..."

"Ne lui fais pas de reproches. Il est repenté."

"Me connais-tu si peu encore ? Fais-le entrer."

Jean sort. Il revient seul. Il dit :

"Il n'ose pas. Essaie de l'appeler, toi."

Et Marie doucement :

"Simon de Jonas, viens." Rien. "Simon Pierre, viens."

Rien.

"Pierre de Jésus et de Marie, viens."

Un âpre accès de pleurs. Mais il n'entre pas. Marie se lève. Elle laisse le manteau sur la table et va à la porte.

Pierre est blotti là dehors, comme un chien sans maître. Il pleure si fort et tout pelotonné qu'il n'entend pas le bruit de la porte qui s'ouvre en grinçant, ni le bruit des sandales de Marie. Il s'aperçoit qu'elle est là, quand elle se penche pour lui prendre une main pressée sur ses yeux et l'oblige à se lever. Elle entre dans la pièce en le traînant comme un enfant. Elle ferme la porte et met le verrou, et courbée par la douleur, comme lui l'est par la honte, elle revient à sa place.

Pierre va à ses pieds, à genoux, et il pleure sans retenue. Marie caresse ses cheveux grisonnants, tout en sueur à cause de la douleur. Pas autre chose que cette caresse jusqu'à ce qu'il soit plus calme.

615.8 – Enfin, quand Pierre dit :

"Tu ne peux me pardonner. Ne me caresse donc pas, car je l'ai renié", Marie dit :

"Pierre, tu l'as renié, c'est vrai. Tu as eu le courage de le renier en public, le lâche courage de le faire. Les autres... Tous, sauf les bergers, Manahen, Nicodème et Joseph et Jean, n'ont eu que la lâcheté. Ils l'ont renié tous : hommes et femmes d'Israël, sauf quelques femmes... Je ne nomme pas les neveux et Alphée de Sara : eux étaient parents et amis. Mais les autres !... Et ils n'ont même pas eu le courage satanique de mentir pour se sauver, ni le courage spirituel de se repentir et de pleurer, ni celui encore plus grand de reconnaître publiquement l'erreur. Tu es un pauvre homme. Tu l'étais, plutôt, tant que tu as présumé de toi. Maintenant tu es un homme. Demain, tu seras un saint. Mais même si tu n'avais pas été ce que tu es, je t'aurais cependant quand même pardonné. J'aurais pardonné à Judas, pour sauver son esprit.

Car la valeur d'un esprit, même d'un seul, mérite tous les efforts pour surmonter les répugnances et les ressentiments, jusqu'à en être brisé. Souviens-t'en Pierre. Je te le répète : "La valeur d'une âme [2] est telle, même si on doit en mourir par l'effort de subir son voisinage, il faut la tenir ainsi dans ses bras comme je tiens ta tête chenue, si on comprend qu'en la tenant ainsi on peut la sauver". Ainsi, comme une mère qui, après le châtement paternel, prend sur son cœur la tête du fils coupable, et davantage par les paroles de son cœur déchiré qui bat, qui bat d'amour et de douleur, que par les coups paternels, ravise et obtient. Pierre de mon Fils, pauvre Pierre qui as été, comme tous, entre les mains de Satan dans cette heure de ténèbres, et ne t'en es pas aperçu, et qui crois avoir agi par toi-même, viens, viens ici sur le cœur de la Mère des fils de mon Fils. Ici, Satan ne peut plus te faire de mal. Ici se calment les tempêtes et, en attendant le soleil : mon Jésus qui ressuscitera pour te dire : "Paix, mon Pierre", se lève l'étoile du matin, pure, belle, et qui rend pur et beau tout ce qu'elle baise, comme il arrive sur les claires eaux de notre mer dans les frais matins du printemps. C'est pour cela que je t'ai tant désiré.

Au pied de la Croix, j'étais martyrisée par Lui et par vous et — comment ne l'as-tu pas senti ? — et j'ai appelé vos esprits si fort, que je crois qu'ils sont venus réellement à moi. Et, renfermés en mon cœur, ou plutôt déposés sur mon cœur, comme les pains de proposition, je les ai tenus sous le bain de son Sang et de ses larmes. Je le pouvais, car Lui, en Jean, m'a rendue Mère de toute sa descendance... Combien je t'ai désiré !... En ce matin-là, en cet après-midi-là, et nuit et nouveau jour... Pourquoi as-tu fait tant attendre une Mère, pauvre Pierre, blessé et piétiné par le Démon ? Ne sais-tu pas que c'est la tâche des mères de remettre en ordre, de guérir, de pardonner, de ramener ? Je te ramène à Lui.

615.9 – Voudrais-tu le voir ? Voudrais-tu voir son sourire pour te persuader qu'il t'aime encore ? Oui ? Oh ! alors, détache-toi de mon pauvre sein de femme, et mets ton front sur son front couronné, ta bouche sur sa bouche blessée, et baise ton Seigneur."

"Il est mort... Je ne pourrai jamais plus."

"Pierre, réponds-moi. Quel est pour toi le dernier miracle de ton Seigneur ?"

"Celui de l'Eucharistie. Ou plutôt, non. Celui du soldat guéri là-bas... là-bas... Oh ! ne me fais pas souvenir !..."

"Une femme fidèle, aimante, courageuse, l'a rejoint sur le Calvaire et a essuyé son Visage. Et Lui, pour dire ce que peut l'amour, a fixé son Visage sur la toile. Le voilà, Pierre. Voilà ce qu'a obtenu Une femme à l'heure des ténèbres infernales et du courroux divin, seulement parce qu'elle a aimé. Rappelle-le-toi cela, Pierre, pour les heures où il te semblera que le Démon est plus fort que Dieu. Dieu était prisonnier des hommes, déjà accablé, condamné, flagellé, déjà mourant... Et pourtant, puisque même dans les plus dures persécutions. Dieu est toujours Dieu, et que si on frappe l'Idée, Dieu qui la suscite est intouchable, voilà que Dieu, aux négateurs, aux incrédules, aux hommes des sots "pourquoi", des coupables "cela ne peut être", des sacrilèges "ce que je ne comprends pas n'est pas vrai", répond, sans parole, par ce linge. Regarde-le.

615.10 – Un jour, tu me l'as dit, tu disais à André : "Le Messie se manifestera à toi ? Cela ne peut être vrai !" et puis ta raison humaine dut se soumettre à la force de l'esprit qui voyait le Messie là où la raison ne le voyait pas. Une autre fois, sur la mer en tempête, tu demandais : "Est-ce que je viens, Maître ?" et puis, à moitié chemin, sur l'eau démontée, tu as douté en disant : "L'eau ne peut me soutenir" et par le doute sur le poids il s'en est fallu de peu que tu ne te noies.

C'est seulement quand contre la raison humaine prévalut l'esprit qui sut croire, que tu pus trouver l'aide de Dieu. Une autre fois tu disais : "Si Lazare est mort depuis déjà quatre jours, pourquoi sommes-nous venus ? Pour mourir inutilement". Car, avec ta raison humaine, tu ne pouvais admettre d'autre solution. Et ta raison fut démentie par l'esprit qui, en t'indiquant par le ressuscité la gloire de Celui qui le ressuscitait, te montra que vous n'y étiez pas allés inutilement. Une autre fois, et même plusieurs autres, tu disais en entendant ton Seigneur parler de mort, et de mort atroce : "Cela ne t'arrivera jamais !" Et tu vois quel démenti a eu ta raison. **Moi, j'attends, maintenant, d'entendre la parole de ton esprit dans ce dernier cas...**"

"Pardon."

"Pas cela. Une autre parole."

"Je crois."

"Une autre."

"Je ne sais pas..."

"J'aime. Pierre, aime. Tu seras pardonné, tu croiras, tu seras fort. Tu seras le Prêtre, non le pharisien qui accable et n'a que formalismes et pas de foi active. Regarde-le.

615.11 – Ose le regarder. Tous l'ont regardé et vénéré. Même Longin... Et tu ne saurais pas ? Tu as pourtant su le renier ! Si tu ne le reconnais pas maintenant, à travers le feu de ma maternelle, affectueuse douleur qui vous unit, vous rend la paix, tu ne pourras plus. Lui ressuscite. Comment pourras-tu le regarder dans son nouvel éclat, si tu ne connais pas son visage dans le trépas de Maître que tu connais pour arriver au Triomphateur que tu ne connais pas ? Car la douleur, toute la Douleur des siècles et du monde, l'a travaillé par le ciseau et la massette dans ces heures qui vont du soir du Jeudi à l'heure de none de Vendredi, et elles ont changé son visage. Avant c'était seulement le Maître et l'Ami. Maintenant c'est le Juge et le Roi. Il est monté sur son siège pour juger, et il a ceint le diadème. Il restera ainsi. Sauf qu'après la Résurrection, il ne sera plus l'Homme Juge et Roi. Mais le Dieu Juge et Roi. Regarde-le. Regarde-le pendant que l'Humanité et la Douleur le voilent pour pouvoir le regarder quand il triomphera dans sa Divinité."

Pierre lève finalement la tête des genoux de Marie et la regarde, avec ses yeux rougis par les larmes, dans un visage de vieil enfant désolé et étonné du mal fait et du si grand bien qu'il trouve.

Marie le force à regarder son Seigneur et alors, pendant que Pierre comme devant un visage vivant, gémit :

"Pardon, pardon ! Je ne sais comment cela s'est passé. Ce que cela a été. Je n'étais pas moi. Il y avait quelque chose qui faisait que je n'étais pas moi ! Mais je t'aime, Jésus ! Je t'aime, mon Maître ! Reviens ! Reviens ! Ne t'en va pas ainsi sans me dire que tu m'as compris !"

Marie répète le geste déjà fait dans la chambre du tombeau. Les bras tendus, debout, elle paraît la prêtresse au moment de l'offertoire. Et comme là elle a offert l'Hostie sans tache, ici elle offre le pécheur repenté. C'est bien la Mère des saints et des pécheurs !

615.12 – Et puis elle lève Pierre, elle le console encore, et lui dit :

"Maintenant je suis plus contente. Je te sais ici. Maintenant tu vas à côté avec les femmes et Jean. Vous avez besoin de repos et de nourriture. Va et sois bon..." comme à un enfant.

EMV 616 – Remords de Pierre et intervention de Marie-Madeleine

616.1 – Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l'état où c'était dès la fin de la Cène.

"Lui l'a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi : 'Ne dormez pas !' Il avait dit : 'Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l'heure de l'épreuve va venir ?' Et... et il a dit : 'Tu me renieras...' "

Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin :

"Et moi, je l'ai renié !"

"Assez, Pierre ! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment !"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je vivais les sept ou les neuf cents années d'Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserai jamais d'avoir ce tourment."

"Tu n'espères pas dans sa Miséricorde ?"

"Si. Si je n'y croyais pas, je serais comme l'Isariote : un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, moi, je ne me pardonne pas. Moi ! Moi ! Moi qui ai dit : " Je ne le connais pas " parce qu'à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j'ai eu honte d'être son disciple, parce que j'ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j'ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver je l'ai repoussé, comme une femme qui a péché repousse, après l'avoir enfanté, le fruit de son sein, qu'il est dangereux d'avoir près d'elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu'une adultère... pire que..."

616.2 – Marie-Madeleine entre, attirée par ses cris.

"Ne crie pas ainsi. Marie t'entend. Elle est tellement épuisée ! Elle n'a plus aucune force, et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois ? Tu vois, Jean ? Une femme peut m'imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu'une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh ! quel mépris doit avoir le monde pour moi ! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme ! Tu as raison ! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être un peu de son Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de

pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m'habituer au mépris du monde ! Que suis-je ? Mais dites-le : que suis-je ?"

"Tu es un grand orgueilleux, répond avec calme Marie-Madeleine. Douleur ? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t'offenser en disant six, viennent de la douleur d'être quelqu'un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sottie femmelette ! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l'annulent. Ils ne font qu'attirer l'attention et mendier une compassion qu'on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis.

616.3 - Moi... tu sais qui j'étais... Mais quand j'ai compris que j'étais plus méprisable qu'un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J'ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l'indulgence. Le monde me méprisait ? Il avait raison. Je l'avais mérité. Le monde disait : "Une nouvelle fantaisie de la prostituée" ? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus ? Il avait raison. Ma conduite passée le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien ? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n'existait plus. C'est par mes actes que j'ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

EMV 633 - Jésus demande à Pierre de paître ses brebis

633.6 « Vous, sur la barque ! N'avez-vous rien à manger ? »

De la rive leur provient une voix d'homme, une voix qui les fait sursauter.

Ils haussent les épaules en répondant à haute voix : " Non ", mais poursuivent entre eux :

« Nous avons toujours l'impression de l'entendre !...

- Jetez le filet à droite de la barque, et vous allez trouver. »

La droite, c'est vers le large. Ils jettent le filet, un peu perplexes. Aussitôt, ils sentent des secousses et un poids qui fait pencher la barque du côté du filet.

« Mais c'est le Seigneur ! s'écrie Jean.

- Le Seigneur, tu crois ? demande Pierre.

- Tu en doutes ? Il nous a semblé que c'était sa voix, mais ceci en est la preuve. Regarde le filet ! C'est comme la dernière fois ! C'est lui, te dis-je. Mon Jésus ! Où es-tu ? »

Tous essaient d'apercevoir une silhouette derrière les voiles de la brume, après avoir bien assuré le filet pour le traîner dans le sillage de la barque, car c'est une manœuvre dangereuse de vouloir le lever. Ils rament pour atteindre le rivage. Mais Thomas doit prendre la rame de Pierre, qui a enfilé en toute hâte sa courte tunique sur ses braies très courtes. C'était d'ailleurs son unique vêtement, comme c'est celui des autres, sauf Barthélemy. Il s'est jeté dans le lac et fend à grandes brasses l'eau paisible, précédant la barque. Le premier, il pose le pied sur la petite plage déserte où, sur deux pierres, à l'abri d'un buisson épineux, luit un feu de brindilles. Et là, tout près du feu, se trouve Jésus, souriant et bienveillant.

« Seigneur ! Seigneur ! »

Pierre est essoufflé par l'émotion et ne peut rien dire d'autre. Ruisselant d'eau comme il l'est, il n'ose pas même toucher le vêtement de son Jésus et reste prosterné sur le sable, en adoration, avec la tunique qui lui colle au corps.

La barque frotte sur le sable et s'arrête. Tous sont debout, excités de joie...

633.7 « Apportez ici quelques-uns de ces poissons. Le feu est prêt. Venez et mangez » leur enjoint Jésus.

Pierre court à la barque et aide à hisser le filet. Il saisit dans le tas frétilant trois gros poissons. Il les frappe sur le bord de la barque pour les tuer et les éventre avec son couteau, les rince et les porte auprès du feu, les installe dessus et surveille leur cuisson. Mais ses mains tremblent, oh ! pas de froid ! Les autres restent à adorer le Seigneur, un peu loin de lui, craintifs comme toujours devant lui, le Ressuscité, si divinement puissant.

« Voilà du pain. Vous avez travaillé toute la nuit et vous êtes fatigués. Vous allez reprendre des forces. Est-ce prêt, Pierre ?

- Oui, mon Seigneur » répond Pierre d'une voix encore plus rauque que d'habitude.

Penché sur le feu, il essuie ses yeux qui dégouttent comme si la fumée les faisait pleurer en les irritant en même temps que la gorge. Mais cette voix et ces larmes ne sont pas dues à la fumée...

Il apporte les poissons, qu'il a étendus sur une feuille râpeuse, probablement une feuille de courge qu'André lui a remise après l'avoir rincée dans le lac.

Jésus offre et bénit. Il rompt le pain, coupe les poissons et les distribue en faisant huit parts, et il y goûte lui aussi. Ils mangent avec le respect avec lequel ils accompliraient un rite. Jésus les regarde et sourit. Mais il se tait lui aussi, jusqu'au moment où il demande :

« Où sont les autres ?

- Sur la montagne, là où tu l'as dit. De notre côté, nous sommes venus pêcher, car nous n'avons plus d'argent et nous ne voulons pas abuser de la générosité des disciples.

- Vous avez bien fait. Mais dorénavant, vous, les apôtres, vous resterez sur la montagne en prière pour édifier les disciples par votre exemple. Envoyez ceux-ci à la pêche. Quant à vous, il vaudra mieux que vous restiez là en prière et pour écouter ceux qui ont besoin de conseils ou peuvent venir pour vous donner des nouvelles. Gardez les disciples dans l'unité. Je viendrai bientôt.

- Nous agirons ainsi, Seigneur.

- Marziam n'est pas avec toi ?

- Tu ne m'avais pas dit de le faire venir si vite.

- Fais-le venir. Son obéissance est finie.

- Je le ferai venir, Seigneur. »

633.8 Après un temps de silence, Jésus, qui était resté la tête penchée pour réfléchir, se redresse et fixe les yeux sur Pierre. Il l'observe avec son regard des heures de plus grand miracle et de plus grand commandement. Pierre en tressaille presque de peur et se rejette un peu en arrière... Mais Jésus pose la main sur l'épaule de Pierre pour le retenir de force, et il lui demande, en le tenant ainsi :

« Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

- Bien sûr, Seigneur ! Tu sais que je t'aime, répond Pierre avec assurance.

- Pais mes agneaux... Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

- Oui, mon Seigneur. Tu sais bien que je t'aime. »

Sa voix est moins ferme, elle est même un peu étonnée par la répétition de cette question.

« Pais mes agneaux... Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

- Seigneur... Tu sais tout ... Tu sais si je t'aime... »

La voix de Pierre tremble car, s'il est sûr de son amour, il a l'impression que Jésus, lui, ne l'est pas.

« Pais mes brebis. Ta triple profession d'amour a effacé ta triple négation. Tu es entièrement pur, Simon, fils de Jonas et moi, je te le dis : prends le vêtement de grand-prêtre et porte la sainteté du Seigneur au milieu de mon troupeau. Mets ta ceinture sur tes vêtements et reste ainsi jusqu'à ce que, de pasteur, tu deviennes-toi aussi agneau. En vérité, je te dis que lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudrais pas. Mais maintenant, c'est moi qui te dis : " Mets ta ceinture et suis-moi. " Lève-toi et viens. »

Jésus se lève et Pierre en fait autant pour aller au bord de l'eau. Les autres éteignent le feu en l'étouffant sous le sable.

633.9 Mais Jean, après avoir ramassé les restes de pain, suit Jésus. Pierre entend le bruit de ses pas et tourne la tête. Il voit Jean et demande en le montrant à Jésus :

« Et qu'arrivera-t-il de lui ?

- Si je veux qu'il reste jusqu'à mon retour, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

Les voilà sur la rive. Pierre voudrait encore parler, mais la majesté de Jésus, les paroles qu'il a entendues le retiennent. Il s'agenouille et adore, imité par les autres. Jésus les bénit et les congédie. Ils montent dans la barque et s'éloignent en ramant. Jésus les regarde partir.